

avec inquiétude qu'il n'y avait point de lest au fond de la barge. Les jeunes gens la rassurèrent. Quand on arriva au-delà de Ste Anne des Monts, vis-à-vis des *Sauteux*, un vent de Sud violent que les pêcheurs de ces parages appellent *Vent de terre*, et qui est habituellement fort dangereux, prit vivement la barge en flanc et l'agita avec force. Démunie de lest, l'embarcation offrait peu de résistance et de sécurité. Ballotée en tout sens, elle bondissait sur les vagues comme un coquillage.

Le péril était des plus graves. Les jeunes gens effrayés, déroutés, ne sachant que faire, manœuvraient à contre-sens. La dame plus ferme qu'eux devait leur rappeler ce que pratiquent les pêcheurs en pareille occurrence. Dans un de ses soubresauts, la barge, à moitié renversée, laissa tomber la dame dans le fleuve. Les jeunes gens éperdus, désespérés, parvinrent, non sans grands efforts, à y rester cramponnés.

" Dans cette extrémité, dit la dame dont je rap-
" porte maintenant les paroles, j'invoquai la Bonne Ste
" Anne et lui fis un vœu de toute l'ardeur de mon âme.
"J'eus pour première grâce le bonheur de con-
" server tout mon sang froid, de me sentir un courage
" que je ne me soupçonnais point et de garder la tête
" à fleur d'eau, sans m'enfoncer complètement dans les
" flots. Mais la barge s'éloignait de moi, j'en étais bien
" à 15 pieds. Mes jeunes gens, plus morts que vifs, me
" croyant perdue, ne faisaient rien pour me venir en
" aide. Je les suppliais de se rapprocher de moi, de me
" tendre leurs avirons ou le mât.—Oh ! madame dit
" l'un d'eux, si vous essayez de rentrer dans la barge,
" nous allons périr tous les trois !.....Le pauvre gar-
" çon me condamnait à mort. Je jetai un nouveau cri
" vers Ste Anne, et, sans rien perdre de mon courage
" ni de l'espoir de me sauver, je continuai à suggérer
" aux jeunes hommes les moyens de me secourir. Je
" me sentais comme poussée vers la barge. A la fin, ô